

73

23

CAIZI

-63 B500

[Henripin, J.]

Rapport critique sur l'étude
Henripin, par André Raynauld.



Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761120624838>



MEMORANDUM

CLASSIFICATION

TO
A

A TOUS LES COMMISSAIRES

CA121

YOUR FILE No.
Votre dossier
- 63B500OUR FILE No.
Notre dossierFROM
De

M. Oliver/C. Desjardins

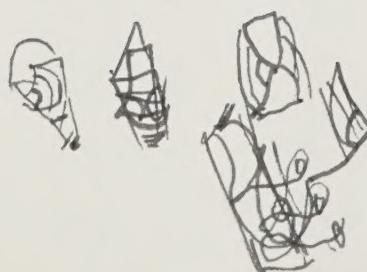
DATE

le 20 janvier 1966

FOLD
SUSJECT
Sujet

André Raynauld et les membres de son équipe ont préparé un rapport-critique sur l'étude Henripin. Vous trouverez ci-joint une copie de ce document (Section I). Quant à la Section II - devant porter sur le rapport Raynauld-Marion-Béland: "Occupations et Revenus selon les groupes ethniques au Canada"; - nous vous la ferons parvenir dès qu'elle nous aura été soumise.

Nous vous prions de prendre note que le rapport lui-même de l'étude "Occupations et Revenus" a été distribué il y a déjà quelque temps.





Le 17 janvier 1966.

ROYAL COMMISSION ON
BILINGUALISM & BICULTURALISM

RECEIVED
REÇU

JAN 19 1966

820 - 108

COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR
LE BILINGUISME & LE BICULTURALISME

Michael,

Comme nos conclusions ne sont pas tirées
encore, vous trouverez ci-joint un rapport
sur l'étude Henripin seulement.

André Raynauld

P.S. La section II portera sur l'étude
Raynauld, Marion, Béland.

COMMISSION ROYALE SUR LE BILINGUISME

Rapport sur les études Henripin et Raynauld

Les deux études dont il est question dans ce rapport sont d'un intérêt général pour la Commission. Elles fournissent l'information statistique de base sur les groupes ethniques ou linguistiques au Canada.

Le rapport ci-dessus est basé sur des versions préliminaires et incomplètes des études. L'étude Henripin ne comprend encore que 2½ chapitres sur 5 et dans l'étude Raynauld, les conclusions générales ne sont pas tirées.

A part une section sur les occupations, les deux études ne fournissent l'occasion d'aucun recouplement et n'appellent guère de comparaison dans les résultats. Il convient donc de les analyser séparément.

SECTION I : L'étude J. Henripin, H. Charbonneau, J. Mertens

Le 1er chapitre décrit les effectifs des groupes ethniques et des groupes linguistiques, tant pour l'ensemble du pays que pour les Provinces. Le second traite de certaines caractéristiques des groupes ethniques, soit la langue maternelle, la langue officielle, la répartition rurale et urbaine, la religion, enfin les occupations. Une partie d'un autre chapitre porte sur l'assimilation (1).

1. Effectifs

A. Groupes ethniques

La population totale par groupe ethnique est l'information première qu'il convient de rapporter:

Tableau 1

Population du Canada
par groupe ethnique, Canada 1961

	En milliers	En %
Britanniques	7,996.7	43.8
Français	5,540.3	30.4
Allemands	1,049.6	5.8
Ukrainiens	473.3	2.6
Italiens	450.3	2.5
Néerlandais	429.7	2.4
Scandinaves	386.5	2.1
Polonais	323.5	1.8
Indiens et Esquimaux	220.1	1.2
Juifs	173.3	1.0

(1) Les chapitres à venir porteront sur les migrations et les mariages par groupe ethnique, celui sur l'assimilation est à compléter.

19.4%
Autre 69.1%

Autre 69.1%

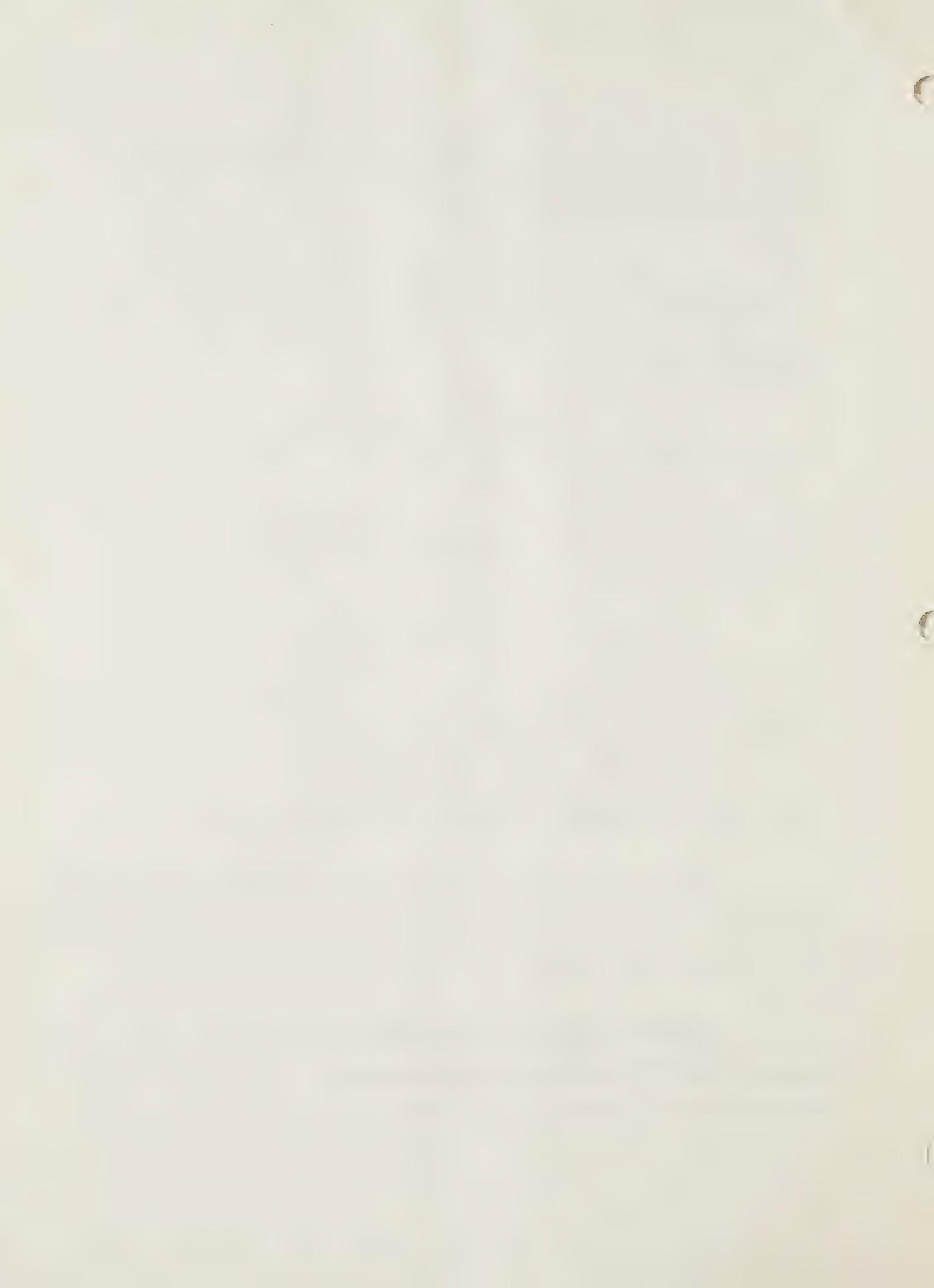
Au cours du temps, on a assisté à une diminution de l'importance relative des Britanniques (58.9% de la population totale en 1881 et 43.8% en 1961), au maintien de celle des Français (30.0% en 1881) et à l'accroissement rapide d'un troisième groupe d'un grand nombre d'origines différentes (11.1% de la population totale en 1881 et 25.8% en 1961).
7

Le groupe britannique s'est nourri d'immigrants avant tout, mais leur importance dans la population totale du Canada a baissé par suite d'un accroissement naturel relativement faible et d'une "balance migratoire" moins favorable (immigration moins émigration) que pour les autres groupes ethniques.

Le groupe français s'est maintenu grâce à l'accroissement naturel tandis que le tiers groupe a augmenté en importance grâce à l'immigration d'abord et à l'accroissement naturel ensuite joint à une balance migrative favorable. On notera que les auteurs ont fait porter leurs observations sur dix groupes ethniques différents.

Après avoir passé en revue les effectifs des groupes ethniques dans l'ensemble du pays, les auteurs décrivent la "mosaïque" démographique suivant les Provinces.

En général, on peut dire que partout le groupe britannique diminue en importance au profit des néo-canadiens. Les Britanniques ont perdu la majorité absolue dans les trois Provinces des Prairies et les



tendances actuelles laissent présager que les Britanniques perdront la majorité d'ici 25 ans au Nouveau-Brunswick, en Ontario et en Colombie.

Les trois provinces de l'Est sont assez homogènes et les Britanniques dominent nettement; l'élément français croît en importance. Au Nouveau-Brunswick les groupes britanniques et français forment à eux seuls 94% de la population totale. Après Terre-Neuve, Québec est la province où la population est la plus homogène: 80.6% est française. L'élément britannique diminue en importance sans interruption depuis 1871; il compte en 1961 pour 10.8% de la population du Québec. Québec devient nettement une Province de plus en plus française, à mesure que le temps passe. C'est un fait qu'il faut souligner, car il n'est pas étranger à l'évolution politique et sociale récente.

L'importance du tiers groupe apparaît d'abord en Ontario, mais sans concentration majeure. C'est l'élément français (10.4% de la population) qui vient au second rang après les britanniques.

Au Manitoba, les Ukrainiens, les Allemands et les Français forment ensemble 30% de la population et les Britanniques ne comptent plus que pour 43%. Parmi le tiers groupe, les Allemands dominent en Saskatchewan et en Alberta. En Colombie, la population ressemble à celle de l'Ontario, l'élément français en moins.

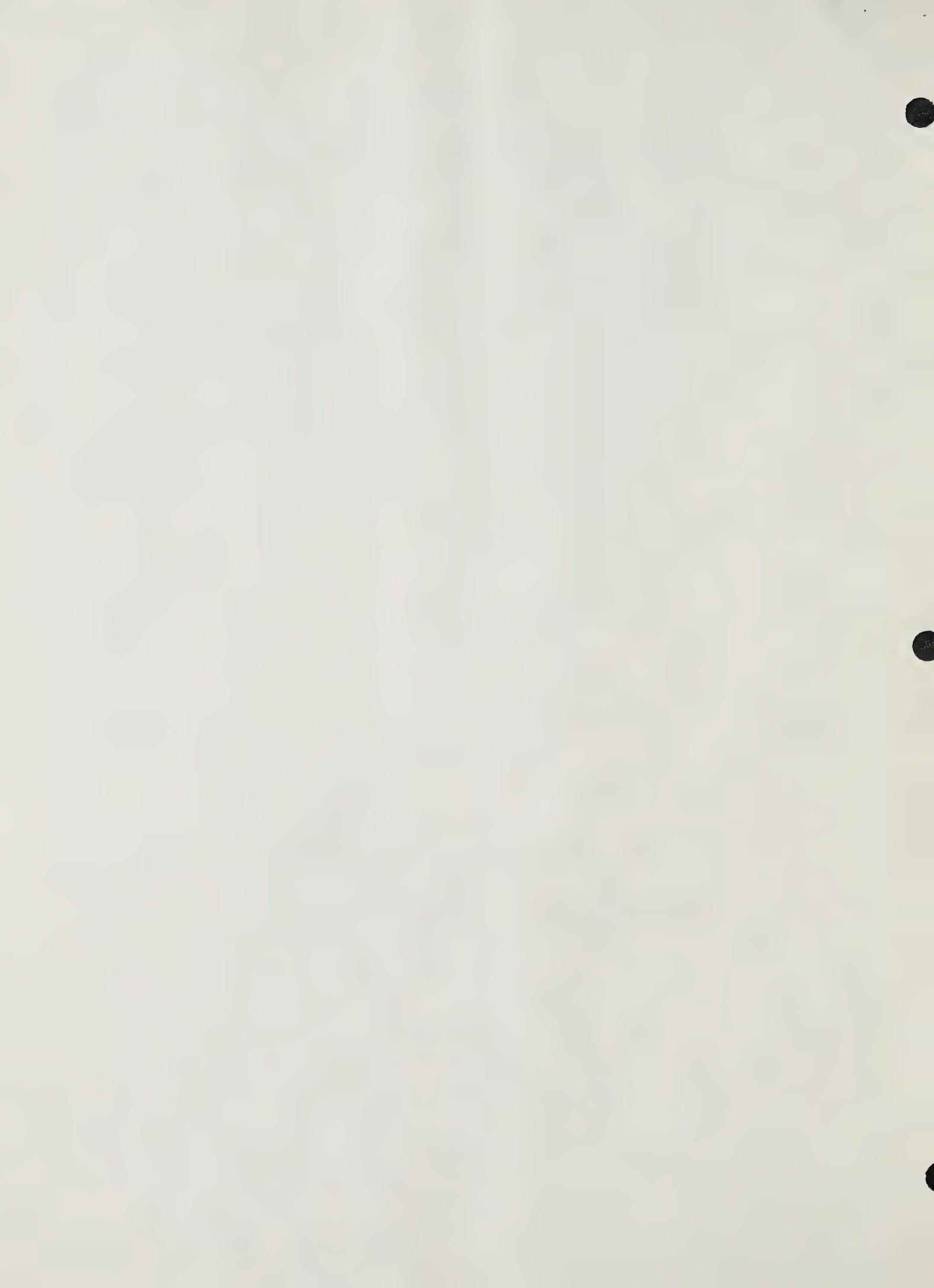
B. Groupes linguistiques

L'occasion est sans doute mal choisie de soulever ici la question



de savoir s'il vaut mieux choisir le groupe ethnique ou le groupe linguistique comme cadre de référence pour l'analyse à faire et les politiques à proposer. Au groupe ethnique correspond l'image d'un pays très diversifié; au groupe linguistique correspond au contraire l'image d'une dualité très caractérisée. Si le groupe ethnique conserve (en s'estompant) certains traits qui lui sont propres, il semble bien que la langue est un catalyseur plus durable et plus riche que l'origine ethnique en ce qui concerne les prolongements culturels que l'on peut tirer, de même que les conséquences politiques et sociales qui s'ensuivent pour l'avenir du Canada.

Si plusieurs travaux de recherche ont été effectués suivant les groupes ethniques, cela ne découle pas d'une préférence a priori des auteurs pour ce cadre particulier d'analyse. Pour plusieurs, c'eût été préjuger de la situation que de se confiner à l'étude comparative des anglophones et des francophones; pour d'autres c'eût été négliger une part trop importante de la réalité. Quoi qu'il en soit, on constate, comme il était à prévoir, que les différences entre groupes ethniques et linguistiques ne sont rien d'autre qu'une question de temps sauf pour les Anglais et les Français. C'est ainsi par exemple qu'il faut interpréter les statistiques sur la langue maternelle. En 1961, 28.1% de la population canadienne était de langue maternelle française et 58.5% était de langue maternelle anglaise pour un total de ces deux groupes de 86.6%. La différence entre ce chiffre et 100% tient aux canadiens de fraîche date. Comme l'immigration est continue, on trouve

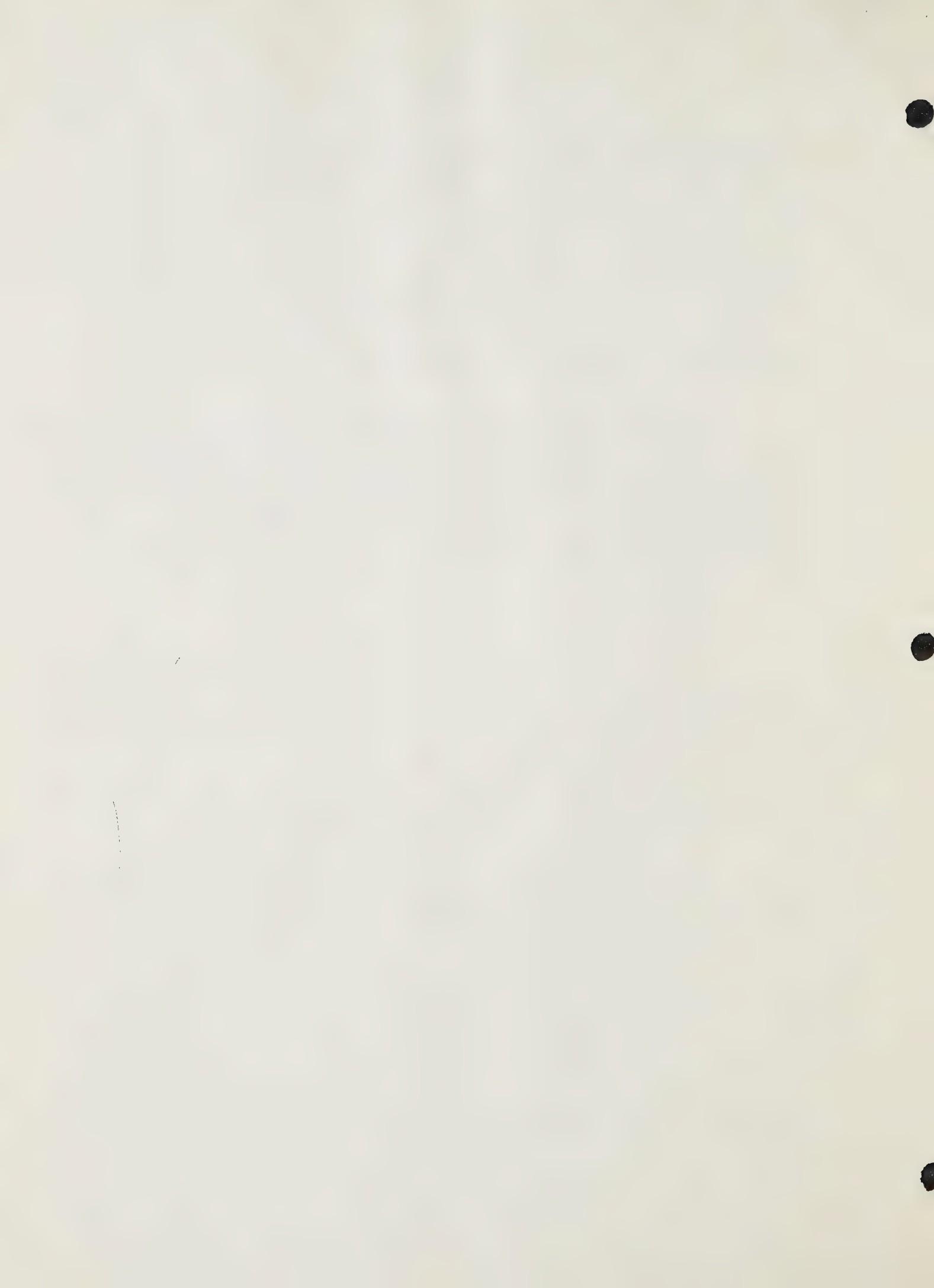


- 5 -

à chaque recensement un certain pourcentage de personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, mais il ne s'agit pas des mêmes personnes d'un recensement à un autre. Les changements qu'on observe dans le temps dans la langue maternelle ne sont pas très significatifs parce que l'information manque pour tenir compte adéquatement de la date d'arrivée des immigrants.

Réervons l'examen de l'assimilation à une section ultérieure; il suffira de noter ici que l'anglais constitue, bien entendu,
le seul pôle d'attraction linguistique dans l'ensemble du pays. Quant
au français, son importance tend à diminuer partout, sauf au Québec et
au Nouveau-Brunswick.

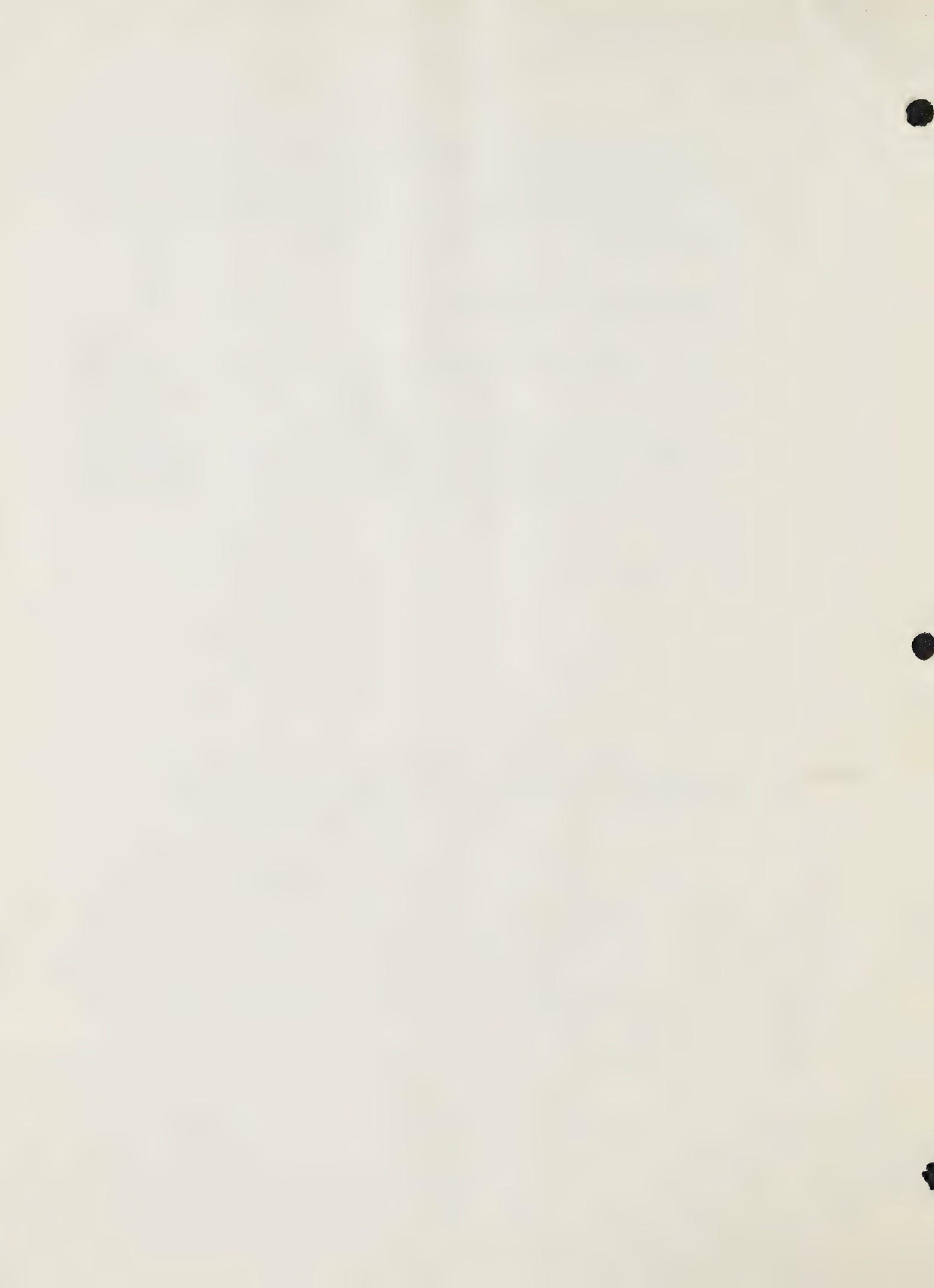
Dans l'étude que nous examinons ici, une affirmation revient à plusieurs reprises à l'effet "que l'on se dirige vers une plus grande homogénéité culturelle au Canada" (p. 28, 1ère partie), "Vers une plus grande homogénéité linguistique" (p. 26, 1ère partie), "on assiste depuis de nombreuses années à une homogénéité de plus en plus grande au point de vue de la langue maternelle" (p. 1, chap. 5). Cette observation est trompeuse sinon erronée, à notre avis. Elle est basée sur le fait que l'assimilation à la langue anglaise augmente. Toutefois, le Canada n'est pas plus homogène qu'il n'était il y a 50 ou 90 ans, abstraction faite, même, du groupe francophone. En effet le tableau 5 montre que les anglophones (langue maternelle) représente en pourcentage de la population totale 62% en 1921, 57% en 1931, 56.4% en 1941, 59.1% en 1951 et 58.5% en 1961.



La raison en est que si l'assimilation a augmenté, l'immigration de groupes ne parlant pas l'anglais a également augmenté depuis le début du siècle.

C. Unilinguisme et bilinguisme

La proportion des unilingues anglais au Canada est de 67.4% de la population totale; les unilingues français représentent 19.1% et les bilingues 12.2%. Le bilinguisme n'enregistre aucun progrès notable; au contraire, l'unilinguisme semble devoir se maintenir, car le bilinguisme tend à diminuer dans la Province de Québec, là où il est le plus élevé au Canada. A vrai dire, il n'y a qu'au Québec et au Nouveau-Brunswick où les bilingues sont en nombre. On trouve 25% de la population parlant les deux langues au Québec et 18.9% au Nouveau-Brunswick. Dans les autres Provinces, la proportion ne dépasse jamais 7.5%. Le véritable phénomène ici, c'est que les bilingues sont avant tout des Canadiens français. 3 bilingues sur 4 sont des Canadiens français au Canada. Si on examine le bilingue sur 4 qui n'est pas français, on trouve qu'il vient du Québec de sorte qu'en dehors du Québec et des Canadiens français, les bilingues ne représentent plus que 2.2% de la population totale. Depuis 1931, les unilingues français augmentent. Pour 100 personnes de langue maternelle française, il y avait 62.6 unilingues en 1931 et 68 unilingues en 1961.



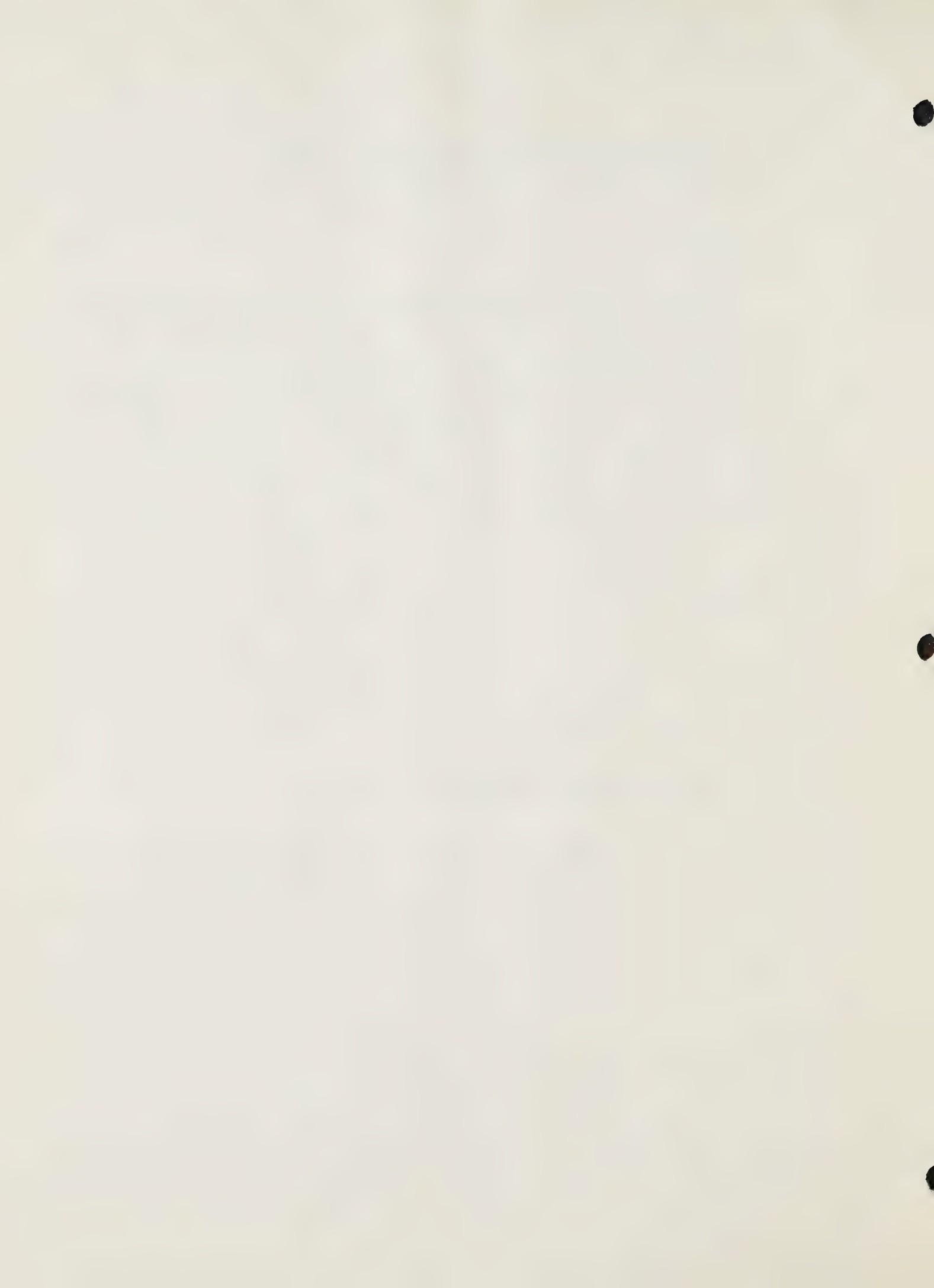
2. Quelques caractéristiques des groupes ethniques

a) Langue

La 1ère section du chapitre 2 de l'étude porte sur l'assimilation et fait double emploi avec la 1ère partie du chapitre 5. La 2ième section du chapitre 2 porte sur la langue officielle des groupes ethniques et n'apporte que des précisions au 1er chapitre, puisque la question a déjà été traitée. Ces précisions ont trait par exemple au bilinguisme dans les grandes villes. On peut établir que le bilinguisme est une fonction de la densité du groupe ethnique. Ainsi les Canadiens-Français sont bilingues dans une proportion de 41% à Montréal, de 60% à Ottawa et de 70% à Sudbury. De même, en sens inverse pour les Britanniques. Ils sont bilingues dans une proportion de 5.8% à Sudbury, de 10% à Ottawa, de 27% à Montréal et de 57% à Québec.

b) Répartition rurale et urbaine

La vie de rural ou de citadin peut influer sur l'assimilation, mais dans l'étude ci-dessus on n'a pas vérifié dans quelle mesure. On s'est limité à enregistrer les différences inter ethniques dans le lieu de résidence. Ce qui ressort avec le plus de clarté, c'est que les Juifs et les Italiens sont fortement concentrés dans les villes (98.8% et 94.7% respectivement). Les Britanniques sont un peu plus citadins que les autres groupes, en moyenne, mais ils sont plus ruraux dans l'Est que dans l'Ouest. Les Français sont plus urbains dans le Québec que dans les autres Provinces, mais à l'échelle du pays ils sont plus ruraux que les Britanniques



et moins ruraux que les Néo-Canadiens (pris dans leur ensemble). Les Néerlandais sont les plus ruraux de tous suivis des Scandinaves, des Allemands et des Ukrainiens.

c) Religion

Les Britanniques sont de religion protestante: 36% de l'Eglise Unie, 25% de l'Eglise anglicane et 8.7% sont des Presbytériens. Près de 18% sont catholiques. Les Canadiens français sont catholiques dans une proportion de 96%. Le plus fort groupe d'Allemands sont luthériens (28%) suivis de catholiques (25%). 93% des Italiens sont catholiques et 97% des Juifs sont de religion judaïque, bien entendu. 65% des Polonais sont catholiques et près des trois quarts des Ukrainiens sont catholiques orthodoxes ou romains. Les Scandinaves se réclament surtout de religion luthérienne et de l'Eglise Unie. Enfin les néerlandais sont très dispersés sur le plan religieux. 25% sont de l'Eglise Unie, 18% sont catholiques et 14% sont Mennonites. On observe une certaine assimilation religieuse au profit du protestantisme qui irait de pair avec l'assimilation linguistique et culturelle, mais le rapport n'est pas établi de façon précise dans l'étude.

Il est assez curieux d'observer que la religion a de fortes racines régionales ou géographiques au Canada. C'est ainsi que les Britanniques sont trois fois "plus catholiques" dans l'Est que dans l'Ouest à cause sans doute de la distribution des Ecossais, des Anglais et des Irlandais. C'est ainsi également que les Britanniques du Québec sont



deux fois plus catholiques que les Britanniques de l'ensemble du pays.

36% des Britanniques sont catholiques dans Québec pour 18% dans le Canada. De même en est-il des Scandinaves (cinq fois plus fréquemment catholiques au Québec), des Allemands et des Néerlandais (deux fois plus fréquemment catholiques au Québec).

d) Occupations

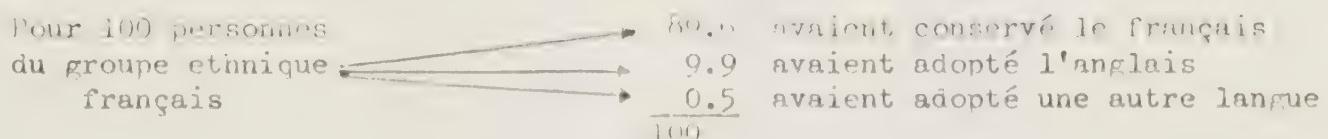
Les occupations sont traitées dans la présente^e d'une façon très générale. Aussi allons-nous réservé nos commentaires sur ce sujet jusqu'à l'étude suivante.

3. Assimilation

a) mesure générale, 1961.

Les auteurs ont effectué des calculs très sophistiqués de l'assimilation. Nous ne sommes pas certains du tout que ces calculs ajoutent quoi que ce soit au tableau simple et facile à faire que nous présentons ci-dessus (1).

Il s'agit de mesurer en quelque sorte ce qu'il est advenu de la langue d'origine du groupe ethnique. Par exemple en 1961:



(1) Nous pensons ici au tableau 5.1 des auteurs que nous n'avons compris qu'après une journée entière de reconstitution pour découvrir finalement que le tableau 5.2 en tirait l'essentiel.



Le tout est mesuré suivant la langue maternelle.

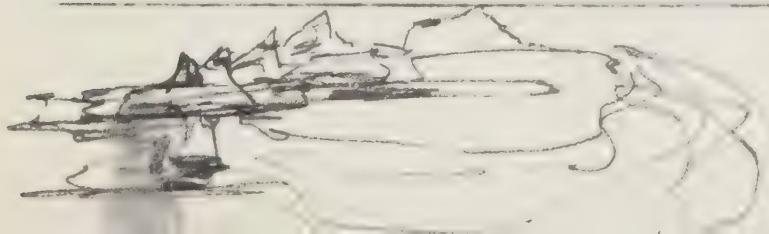
Il est évident que les assimilés sont les français dans notre exemple qui ont abandonné leur langue maternelle d'origine, soit 9.9% qui ont passé à l'anglais, plus les 0.5% qui ont adopté une autre langue maternelle, (sans que nous sachions laquelle).

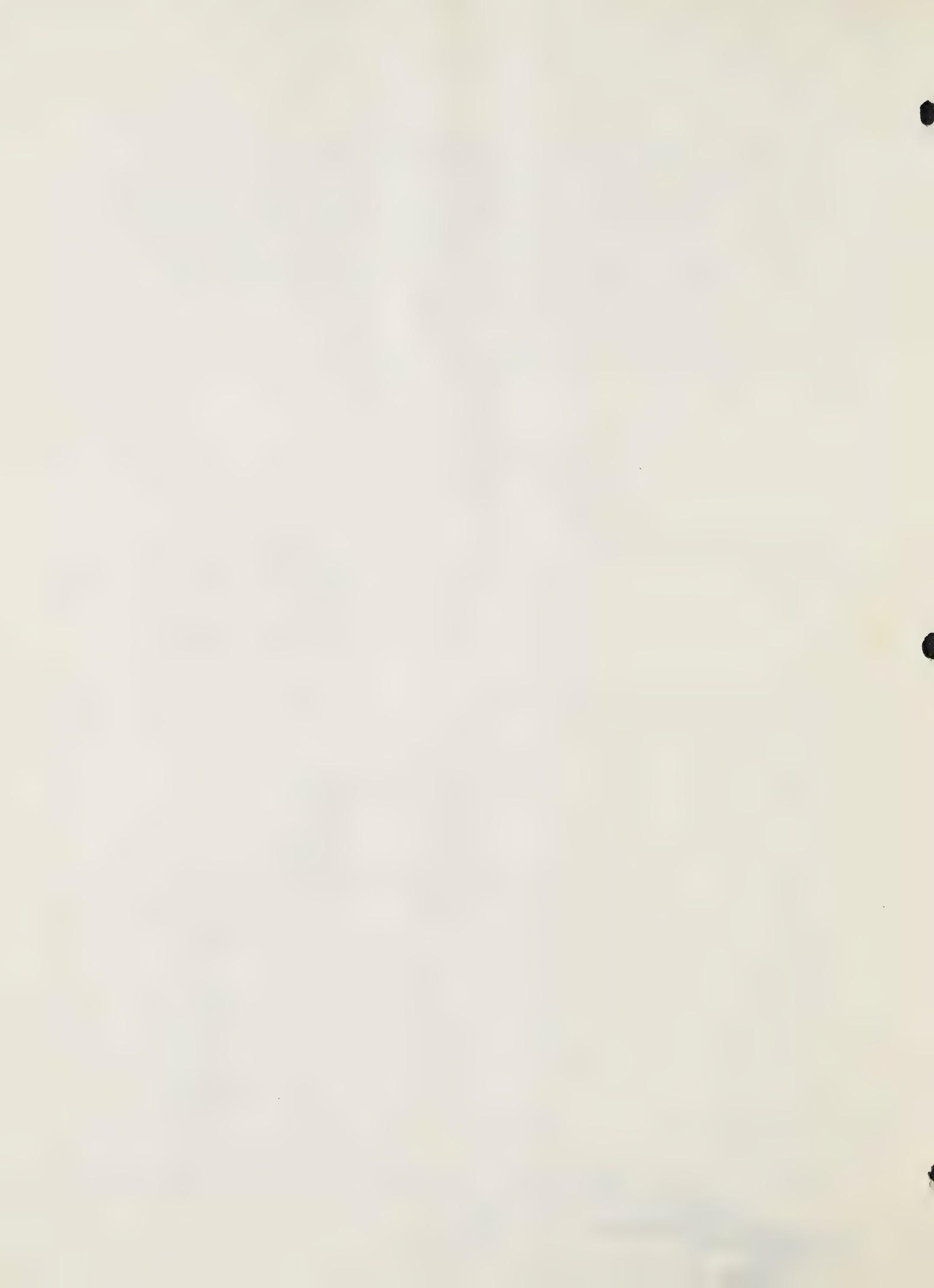
Le tableau 2 résume l'information sous cette forme

Tableau 2

Assimilation de certains groupes ethniques. Canada 1961

	ceux qui ont conservé leur langue maternelle d'origine (1)	ceux qui ont adopté l'anglais (2)	ceux qui ont adopté le français (3)	ceux qui ont adopté une autre langue maternelle (4)	Total (5)
Français	89.6 %	9.9 %	-	0.5 %	100 %
Allemands	39.3	59.0	0.81	0.8	99.9
Ukrainiens	64.3	33.8	0.3	1.3	99.7
Italiens	73.6	22.1	3.6	0.5	99.8
Néerlandais	37.5	51.7	0.3	10.3	99.8
Indiens & Esquimaux	71.4	26.6	1.6	0.2	99.8
Polonais	45.5	40.3	0.9	13.1	99.8
Scandinaves	28.7	69.6	0.6	0.9	99.8
Juifs	33.5	57.8	1.2	7.3	99.8
Britanniques	98.6	-	0.99	0.4	100





Nous observons que l'anglais, somme toute, est le pôle d'attraction majeur. Le français a absorbé 3.6% des Italiens mais n'exerce que peu d'attrait auprès des autres groupes. C'était à prévoir. Les groupes ethniques les plus assimilés sont dans l'ordre les Scandinaves, les Juifs, les Néerlandais, les Allemands, les Polonais. Dans tous ces cas plus de 50% de la population ont abandonné leur langue d'origine. À l'autre extrême, ce sont les Canadiens-Français qui résistent le mieux à l'assimilation, puis les Italiens et les Indiens et Esquimaux. On doit évidemment souligner que la date d'implantation des immigrants joue un rôle prépondérant dans le résultat de ces calculs. Les Italiens, par exemple, s'assimilent relativement vite, mais si la plupart des recensés de 1961 ne sont arrivés au Canada qu'au cours des 20 dernières années, il est normal de trouver que les trois quarts ont conservé leur langue d'origine en 1961.

Un phénomène surprenant est celui qui ressort à la colonne 4. Il existe des groupes linguistiques autres que l'anglais et le français qui assimilent des groupes ethniques et ceux qui sont assimilés par des tierces langues sont les Polonais (13.1%), les Néerlandais (10.3%) et les Juifs (7.3%). Les Juifs évidemment posent un cas spécial, car il ne s'agit probablement pas d'assimilation à proprement parler.

b) évolution

Au cours des dernières décennies, le pourcentage des anglicisés par rapport à la population totale des groupes ethniques (autres que britanniques) a augmenté. L'augmentation semble même se faire à un



rythme constant. Pour les français, on a les chiffres suivants par exemple:

les français dont la langue maternelle est l'anglais, en % de la population d'origine française sont de

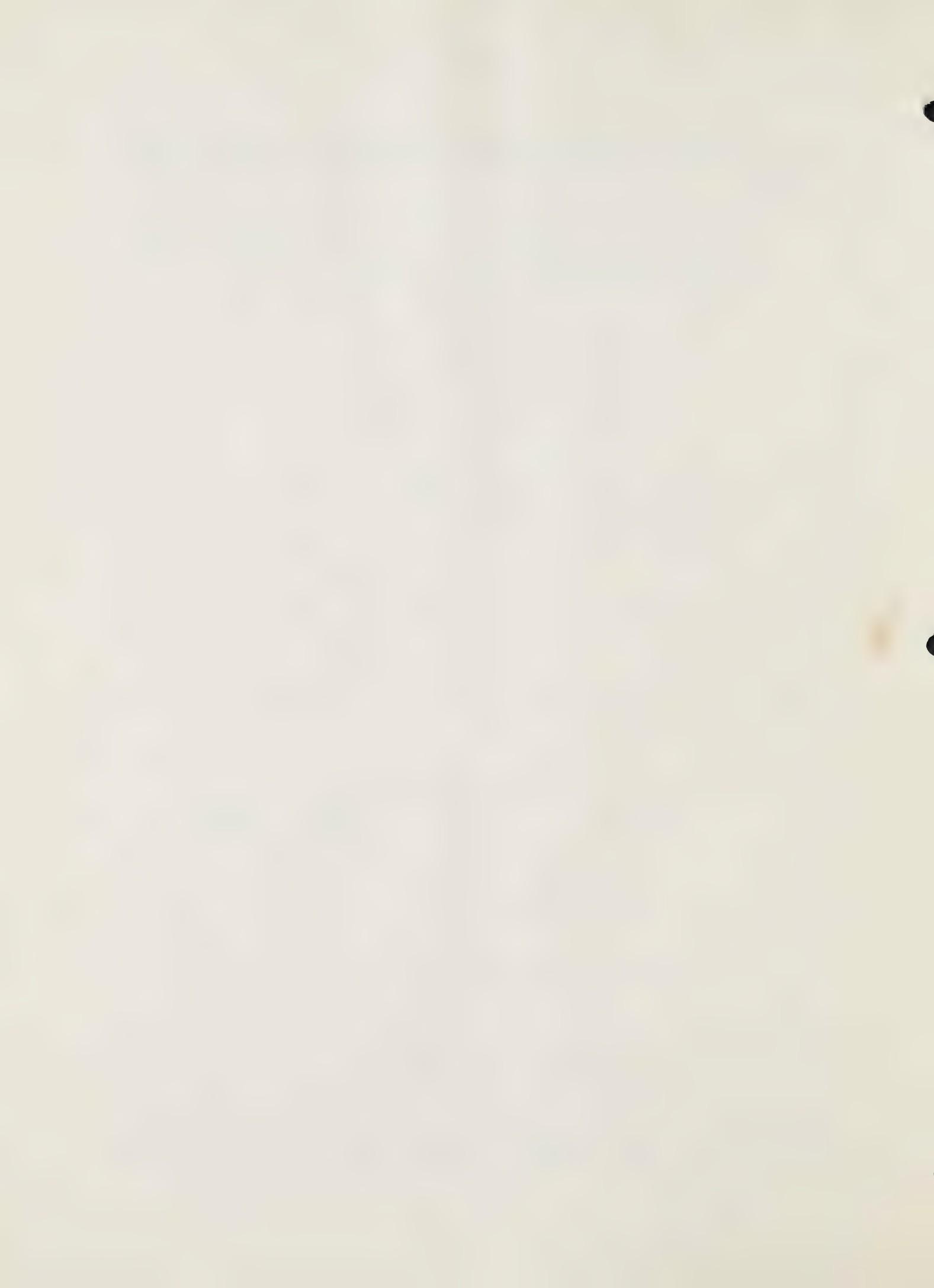
↓

4.7% en 1931
5.8% en 1941
7.9% en 1951 >
9.9% en 1961

et ceci représente une multiplication par 1.3 environ tous les dix ans. Les auteurs présentent cette observation comme un phénomène qui paraît inéluctable. Mais il faudrait à notre avis interpréter un tel résultat d'une façon beaucoup plus rigoureuse. Pour déduire que l'anglicisation augmente, il faut que les pourcentages comparés soient indépendants les uns des autres. Or ceux-ci sont cumulatifs. Considérons la figure suivante:

<u>Assimilés</u>		<u>Français d'origine</u>
1941	10 personnes	100
1961	20 personnes	200

Si l'accroissement naturel est le même chez les assimilés et chez les non-assimilés, le pourcentage d'assimilés reste le même d'une année à une autre sans qu'aucune nouvelle personne ne soit passée d'une langue maternelle à une autre. Autrement dit, le pourcentage d'assimilés ne



peut jamais décroître; il est cumulatif. Et pour qu'on obtienne l'anglicisation i.e. pour que des personnes changent de camp, il faut que le pourcentage augmente. Et c'est seulement l'augmentation du pourcentage qui mesure l'anglicisation d'une période, non le pourcentage lui-même.

C'est ainsi qu'entre 1951 et 1961, le nombre de canadiens d'origine française qui ont été anglicisés représente 2% de la population d'origine française. Les auteurs avancent un deuxième argument à ce sujet qui est relatif aux mariages exogames (p. 18 du chapitre 5). Cependant nous ne pensons pas que l'argument soit valable. Quelques exemples arithmétiques suffiraient à le démontrer. Comme un pourcentage de 2% est statistiquement petit, les marges d'erreurs prennent beaucoup d'importance de même que le phénomène inverse de francisation. Certains calculs montrent par exemple que le groupe francophone avait attiré l'équivalent de 2.4% de sa population d'autres groupes ethniques de sorte que l'anglicisation peut être compensée dans une grande mesure par la francisation (1).

c) Transferts linguistiques dans le Québec

Comme la densité de population est très importante, l'assimilation au français dans le Québec est plus substantielle que dans l'ensemble du pays. Les groupes ethniques ont des pourcentages d'assimilés au français qui varient entre 5.6% (Ukrainiens) et 15% (Allemands et Scandinaves). Les Juifs n'ont guère passé au français (2.3%). Les Italiens

(1) Mais ce pourcentage de 2.4% est probablement cumulatif .../ 15 de sorte qu'il se compareraient mieux au total des "anglicisés".



sont ceux qui se francisent le plus et les seuls à passer plus au français qu'à l'anglais (13.5% au français et 5.8% à l'anglais).

Tous les autres groupes s'anglicisent davantage, même au Québec.

d) Anglicisation des Français

De même l'anglicisation des Français est fonction de la densité ethnique de la population. Dans le Québec, l'anglicisation est négligeable (1.6% en 1961) soit un taux de 0.3% par décennie. Au contraire, à Terre-Neuve, 85.2% des français d'origine ont l'anglais pour langue maternelle. La distribution selon les Provinces est la suivante:

Tableau 3

Proportion des Canadiens d'origine française
dont la langue maternelle est l'anglais, 1961

Canada	9.9%
Terre-Neuve	85.2%
Ile-du-Prince-Edouard	55.1%
Nouvelle-Ecosse	56.9%
Nouveau-Brunswick	12.1%
Québec	1.6%
Ontario	37.7%
Manitoba	30.3%
Saskatchewan	43.2%
Alberta	49.7%
Colombie Britannique	64.7%

Dans l'ensemble, l'anglicisation est faible et n'augmente
que lentement au Québec et au Nouveau-Brunswick. Dans les autres provinces, "on peut parler d'anglicisation galopante".

